

HISTOIRE

C'était une princesse.
Un commerçant l'acheta pour un morceau de verre.
Elle vint sous le joug jusqu'au littoral
tirée par les convoyeurs.
C'était une belle pièce : pas une dent ne lui manquait
et elle était plus jolie qu'une anglaise.
Sur le pont le capitaine la viola.
En nagô elle éleva sa voix vers Oshala. (1)
Elle se mit à se gratter parce qu'il ne l'entendit point.
Navire guerrier ? non, navire funéraire.
Puis elle fut marquée d'une ancre à la hanche,
puis possédée par les marins,
puis passa par la douane,
puis sortit de l'entrepôt,
entra dans l'amour du régisseur,
rendit amoureux le Maître,
jalouse la Maitresse,
fut battue, battue, battue.
Elle prit le maquis.
Un capitaine la reprit.
Elle implora les orishas :
fit un gâteau d'igname
pour le Maître,
fit un breuvage pour qu'il boive,
fit un sortilège pour qu'il aime.
La Maitresse ordonna qu'on lui brise les dents :
Fute, Cafute, Pied-d'oie, l'Innommé, (2)
prends la blanche et venge-moi.
Eshu (3) brise-la, blesse-la,
effraie-la, car je n'ai pas la protection d'un homme,
je ne suis qu'une femme perdue dans cette fin de monde.
Dans cette fin de monde.
Loué soit Oshala.
A jamais loué.

(1) *Oshala*. Le grand Orisha maître du ciel.

(2) *Fute*, *Cafute*, *Pied-d'oie* (*Pé de pato* en portugais) sont des surnoms populaires du Diable, dont le nom est souvent tabou, ce qui justifie la multiplicité des appellations et son dernier surnom dans le poème, *l'Innommé* (celui qui n'a pas de nom).

(3) *Eshu*, le maître des carrefours, est, chez les Yoruba, l'intermédiaire entre les hommes et les orishas, celui qui jette des ponts entre les concepts opposés, celui qui « ouvre » la porte au bien comme au mal. Il correspond au Legba du Vaudou. Les missionnaires partout en Amérique l'ont identifié (à tort) au diable.